

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous



Cinq Sous

Prix de l'abonnement

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1910

84ème Année.

CHOSSES ET AUTRES.

Une première évocation de Tolstoï. — L'auteur de "Marie-Claire". — Conturière et femmes de lettres. — Lafferre et Vadéard. — Le roman de Pétrone. — Conseillers du "Ohio". — Le bon maire et la maladie des pommes de terre. — L'esprit du jour.

Cette faite de Tolstoï, qui a fait si grand bruit, n'est pas la première. Elle a déjà eu, il y a vingt-trois ans, le grand écrivain, quoiqu'il ne se fût pas encore érigé en prophète, voulut s'évader de la fortune et des conventions sociales. Il disparut soudainement, en juin 1834, de sa propriété d'Alma (celle dont il a si longuement parlé dans "Anna Karénine"). L'utopiste s'était résolu à mener l'existence d'un paysan.

Un peu après son départ, la comtesse, qui était enceinte, commença de sentir les premières douleurs. Toute en larmes, elle restait assise dans le jardin, refusant de regagner sa chambre. C'est à grand-peine qu'on la porta sur son lit, et l'enfant, sa plus jeune fille, vint au monde presque aussitôt. Mais le chagrin de l'épouse était tel que son lait tomba: elle se vit dans l'impossibilité d'allaiter son nouveau-né, comme elle avait fait pour les autres. Aussi avait-elle coutume de dire par la suite que c'était celui-là qui lui appartenait le moins.

Tolstoï revint enfin. L'entrevue des deux époux fut poignante.

— Qu'ai-je donc commis pour être puni de la sorte ? s'écria la comtesse en dégloutissant ses sanglots.

Tolstoï, triste, abattu, restait assis, sans répondre.

— Mon unique faute, ajouta-t-elle, c'est que je suis restée la même, alors que vous, vous avez si profondément changé ! C'est vers cette époque que Tolstoï renoua complètement à la chasse, qu'il avait passionnément aimée. "Désormais, disait-il, quand, au cours d'une promenade, je voyais bondir devant moi un lièvre, je lui souhaitais en moi-même bon succès et je continuais mon chemin."

Personné que tout homme, s'il veut préserver sa santé morale et physique, doit exercer un métier manuel. Tolstoï apprit, d'un oordonnier de pays, l'art de confectionner les bottes. Ses progrès furent relativement rapides ; dans un temps assez court, il parut avec une paire de chaussures qu'il avait fabriquées lui-même. Et cela lui rendit sa sérénité d'esprit. Pour quelque temps, du moins.

Voilà la lettre qu'avait laissée, cette dernière fois Tolstoï en allant chercher un ermitage près du couvent dont sa sœur est supérieure.

"Ne me cherchez pas. J'ai besoin de faire le bruit et la vie inquiète. Ces éternels éditeurs, ces solliciteurs, ces représentants de Compagnies de cinématographes et de gramophones qui m'assiègent à Yasnaya-Poliana, m'ont rendu amère la vie. Il faut que je me retire. Je le dois à mon âme et à mon corps de pêcheur qui a vécu quatre-vingt-dix ans dans cette vallée de larmes. Pendant trente ans, j'ai supporté le mensonge du luxe et de la vie commode, maintenant, j'en suis fatigué, je veux vivre dans la pauvreté cette malheureuse vie."

Interview prise par le "Temps" à une humble couturière, Mlle Marguerite Andoux, auteur d'un roman, "Marie-Claire", qui va sans doute obtenir le prix Goncourt.

— Toujours les souffrances sont venues à moi. Elles m'aimaient. Orpheline, j'ai été élevée dans un couvent jusqu'à l'âge de douze ans. Toute jeune, je me servais dans une ferme et je gardais les moutons et les porcs. Attirée par la cité, j'allai à Bourges où je recommandai les vieux habits pour deux francs par jour. A dix-huit ans je résolus de partir pour Paris. Oh ! le voyage pénible que je fis. J'avais juste assez d'argent pour prendre mon billet de chemin de fer. Arrivée à Paris, il ne me restait que trois sous en poche. Un homme compatissant payait l'exédant de mes bagages

et m'indiqua la route de Vincennes, où habitait un ami. Mais j'appris que celui-ci était mort quinze jours avant ma venue. Je trouvai alors à louer un taudis. Dès le lendemain, j'entrai chez une couturière à un franc cinquante par jour. Deux mois après je fus engagée à la cartonnerie de Vincennes où mon salaire quotidien était de deux francs cinquante. J'y demeurai un an. Puis je vins m'établir couturière à Paris. Il y a dix ans, je fis la connaissance de Charles-Louis Philippe qui était né aux environs de mon village. Il était doux et bienfaisant. Je l'admire. Encouragée par son attitude affectueuse, j'osai lui montrer un portrait que j'avais fait de lui et un essai sur "Les Frères Karmanoff". Il s'enthousiasma, puis rappela l'âge que j'avais, il me dit qu'il était trop tard pour faire de la littérature.

Mais il me demanda de continuer d'écrire. On verrait bien ce que cela donnerait ! Je commençai alors "Marie-Claire". Je revois encore le cher Philippe lisant dans ce coin-là les premiers chapitres, les admirant et s'exclamant à cause de mon orthographe défectueuse. Je n'ai encore pas pu arriver à apprendre parfaitement cette affreuse orthographe. Je suis déjà trop âgée, voyez-vous ! Les mots faisaient ma mémoire troublée et vieillie par les privations et les souffrances.

Il y a un an ma vue s'affaiblit subitement. Je fus obligée de m'arrêter de coudre. Je ne pouvais plus gagner ma vie. Alors pour trouver à manger je pensai à publier les histoires inscrites sur mes papiers. Charles-Louis Philippe porta le manuscrit de "Marie-Claire" à Mme de Noailles que les fautes d'orthographe scandalisèrent. Mais peu après, mon grand et bon défenseur mourut. Tous les soirs je fixais cette barre d'appui de la fenêtre. Pour en finir avec tout je m'arrais enjambée. Francis Jourdain reprit alors "Marie-Claire" et présenta l'ouvrage à Mirbeau.

Mirbeau présenta son livre pour le prix Goncourt. Et l'humble et pauvre couturière peut être ne sera plus pauvre, mais certainement ne sera plus humble, puisque la voilà devenue femme de lettres !

Forais crayonne Lafferre essayant de faire le bon apôtre.

— Monsieur le ministre, dit l'huissier, c'est le F. Vadéard. — Oh ! non !... s'écria Lafferre en étendant les bras dans un geste d'énergique protestation. Je n'y suis pas !... Et puis je ne le connais pas !

Malicieux écho : L'on parlait de Pétrone devant une de nos charmantes femmes de lettres.

— Vous savez que Pétrone est l'auteur d'un roman curieux ? interrogea un académicien présent.

Le jeune femme fit un signe de tête affirmatif. Et comme sa voisine se penchait désireuse d'être instruite, la potessee murmura : — Quo Vadis....

L'Angleterre vient d'imaginer la "conseillère du chic". Cette doctoresse en élégance et en snobisme a pour fonction de donner aux femmes des avis délaissés sur leurs robes, de lingerie, de chapeaux, de bijoux, bref, de tout ce qui constitue la toilette.

Naturellement, profession oblige et la conseillère, doit être elle-même impeccable dans sa tenue et montrer le goût le plus exquis.

Pour se faire une clientèle, il lui est indispensable d'avoir de brillantes relations et d'être maîtresse des recommandations les meilleures. En outre, elle doit pratiquer cette difficile vertu : la discrétion.

La profession a ses avantages, puisque les plus répétées conseil-

lères du chic gagnent couramment une trentaine de mille francs par an. Les clientes, les conseils, les bénéfices, tout est coquet.

Voici un arrêté pris, paraît-il, par un maire d'une petite commune de Savoie, qui ne manque pas de couleur locale :

Arrêté au sujet de la maladie des pommes de terre :

I. — Vu que les pommes de terre sont gâtées dans ce pays comme dans la France, la Hollande et autres ;

II. — Attendu que la misère est grande et que ladite maladie des pommes de terre est un grand malheur, vu que le blé est cher et le sarrasin pas grainé ;

III. — Considérant que, dans l'intérêt de tout le monde, j'en ai nourri mes cochons pendant tout une semaine et j'en ai mangé moi-même pour savoir, et que nous n'en avons pas été incommodés ni les uns ni les autres ;

IV. — Considérant que si la géniesse de M. Richard est morte, elle n'avait cependant pas mangé de pommes de terre gâtées, vu que je m'en sois assuré ;

V. — Vu que l'Académie de Lyon l'a dit dans le journal que je reçois ; vu aussi que le pharmacien de Chambéry s'est nourri de pommes de terre gâtées et qu'il n'a eu de mal qu'une fois ;

VI. — Attendu tout cela, que les pommes de terre gâtées ne sont pas malsaines. Ordonnons à tous les habitants, vaches, bœufs, chevaux et cochons de la présente commune, de manger des pommes de terre gâtées, car elles ne nuisent pas.

Fantaisies grammaticales.

Il y a quelques jours, dans tous les lycées et collèges de France, les professeurs de grammaire ont officiellement porté à la connaissance de leurs élèves une grave et fautive nouvelle : les verbes transitifs et intransitifs n'existent plus. Ils ont été supprimés purement et simplement. Ils ne seront, du reste, pas regrettés et leur courte existence grammaticale, car ils étaient d'invention relativement récente, ne leur avait guère fait d'amis.

Il y a quelques jours, dans tous les lycées et collèges de France, les professeurs de grammaire ont officiellement porté à la connaissance de leurs élèves une grave et fautive nouvelle : les verbes transitifs et intransitifs n'existent plus. Ils ont été supprimés purement et simplement. Ils ne seront, du reste, pas regrettés et leur courte existence grammaticale, car ils étaient d'invention relativement récente, ne leur avait guère fait d'amis.

Johnson est arrêté.

New York, 25 novembre. — Jack Johnson le pugiliste négro, champion du monde, a été arrêté cet après-midi à New York, à la suite d'une affidavit formulé contre lui l'accusant de s'être livré à une tentative d'outrage criminel sur la personne d'Emily Cooper, une jeune fille blanche, membre d'une troupe de théâtre dans laquelle le boxeur noir est aussi engagé.

Incendie d'un Hôtel.

Boston, 25 nov. — Par suite d'un incendie qui s'est déclaré vers deux heures ce matin, à l'Hôtel Young, Winthrop Beach, deux personnes, Mme John C. Beggs, de Springfield et son jeune fils, John C. Beggs, Jr., ont été mortellement blessés et plusieurs autres habitants de l'hôtel, ont éprouvé d'assez graves blessures. Les flammes s'étaient déjà tellement propagées quand l'incendie a été découvert par le gardien qu'il était impossible de songer à se sauver par les escaliers et avant que les pompiers eussent réussi à élever leurs échelles nombre de ceux qui occupaient les second et troisième étages avaient sauté dans la rue par les fenêtres.

C'est ainsi que Mme Beggs et son fils ont subi des fractures qui leur coûteront la vie. De l'hôtel principal le feu a gagné l'annexe et a menacé pendant un moment de raser toutes les résidences défectives de la plage. Avec l'aide des pompiers de Boston et de Revere dont on avait réclamé l'assistance on est parvenu à circonscire les flammes qui avaient déjà consumé l'hôtel et quelques cottages environnants.

L'Hôtel Young était le plus grand de la plage. Il appartenait à Mme Elizabeth Young qui en avait hérité de son mari. La perte totale s'élèvera à environ \$100,000. On ignore encore la cause du feu. Bien que l'hôtel fut surtout habité l'été, il s'y trouvait à peu près 350 personnes qui avaient passé là le jour d'Actions de Grâce.

Il est possible que quelques-unes aient péri, mais comme la

plupart s'étaient réfugiés dans les cottages des environs, la police n'est pas encore parvenue à connaître le nombre des victimes.

L'ordre est rétabli au Mexique

Laredo, Texas, 25 novembre. — Des voyageurs arrivés ce matin de Mexico rapportent que l'ordre est rétabli à l'intérieur du Mexique et que le mouvement révolutionnaire est à son déclin.

Il y a eu hier un combat peu important aux environs de Guerrero entre des insurgés et un détachement de l'armée régulière.

Les premiers ont pris la fuite après avoir subi quelques pertes. Un signalé encore la présence de bandes révolutionnaires dans les environs de Terreon, mais cette localité est bien défendue et l'on ne redoute pas une attaque.

Mexico, 25 novembre. — La police a procédé aujourd'hui à l'arrestation d'un nommé Mario Gonzales au domicile duquel ont été trouvées plusieurs bombes chargées à dynamite.

Les rapports officiels parvenus de diverses parties du pays au ministère de l'Intérieur signalent que l'ordre est à peu près complètement rétabli, excepté dans quelques petites localités isolées.

L'ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, M. Wilson, parlant aujourd'hui de la situation dans l'intérieur du pays a dit : "Je ne tiens pas à discuter en ce moment ce qui s'est passé dans le courant des dix derniers jours, mais d'après les renseignements qui me parviennent je puis affirmer que l'ordre est rétabli dans tout le pays."

Le gouvernement mexicain n'a éprouvé aucune difficulté à faire face à la situation et des mesures énergiques seront prises pour punir les coupables.

Les fortifications du Canal de Panama.

Panama, 25 nov. — Le "Star-Herald" de Panama publie aujourd'hui en première page un interview du congressiste américain James Tawney, président du Comité du Budget de la Chambre, au sujet de la défense du Canal de Panama.

"Si toutes les nations s'entendent pour considérer le Canal de Panama comme territoire neutre, a dit M. Tawney, il n'y aura nul besoin de fortifications."

"Je suis nettement opposé à tout plan ou projet pour la défense militaire ou navale du canal, tant que les autres nations n'auront pas eu l'occasion de se prononcer."

"Cette grande entreprise a été menée à bonne fin avec des capitaux américains et en temps de guerre, il ne se trouverait pas une nation pour oser dire aux Etats-Unis "vous ne pouvez pas faire passer vos navires dans le canal construit par vous au prix de tant de sang et d'argent".

"Le canal est construit au profit du commerce, afin de rapprocher les peuples et mettre les marchés en plus étroites communications."

—

DEPECHE

Télégraphiques

Convention des Voies Navigables.

St. Louis, 25 nov. — La cinquième convention annuelle de l'Association des Voies Navigables, des Grands-Lacs-au-Golfe, a été tenue aujourd'hui à St. Louis sous la présidence de M. W. K. Kavanaugh.

Les mutins brésiliens font leur soumission.

Rio de Janeiro, Brésil, 25 novembre. — Les mutins ont mis bas les armes, ce matin, après que le Congrès brésilien eut voté une amnistie couvrant tous les individus ayant pris part à la rébellion.

La population de Rio a passé une mauvaise nuit avec les canons de la flotte braqués sur la ville et s'attendant à chaque instant à entendre le sifflement des obus.

Le Congrès s'est réuni à 9 heures ce matin et après une assez vive discussion a consenti à accorder les demandes des marins révoltés tout en leur promettant une complète amnistie.

Si tôt que la nouvelle eut été communiquée à l'escadre, les navires regagnèrent leur mouillage dans l'avant port et les mutins firent leur soumission.

A l'heure actuelle Rio a repris son aspect normal et l'incident qui pendant trois jours a suspendu la vie commerciale du grand port brésilien, n'aura, croit-on, pas d'autres conséquences.

Les navires dont les équipages ont pris part à cette mutinerie sont les cuirasses "Minas Geraes" et "Sao Paulo", et les croiseurs-éclairateurs "Bahia" et "Deodora".

Une victime des désordres politiques au Mexique.

Memphis, Tenn., 25 novembre. — D'après un télégramme privé reçu de la Ville de Mexico aujourd'hui, James M. Reid, un ingénieur civil de Houston, Miss., a été tué dans une échauffourée politique, dimanche, le 20 novembre.

Reid qui habitait Memphis depuis trois ans, était allé au Mexique il y a quatre semaines avec L. B. Laller. Son frère, le Prof. L. B. Reid, est surintendant des écoles à Houston, Miss. Le télégramme annonçant la mort de Reid a été envoyé par Loiler.

Johnson est arrêté.

New York, 25 novembre. — Jack Johnson le pugiliste négro, champion du monde, a été arrêté cet après-midi à New York, à la suite d'une affidavit formulé contre lui l'accusant de s'être livré à une tentative d'outrage criminel sur la personne d'Emily Cooper, une jeune fille blanche, membre d'une troupe de théâtre dans laquelle le boxeur noir est aussi engagé.

Incendie d'un Hôtel.

Boston, 25 nov. — Par suite d'un incendie qui s'est déclaré vers deux heures ce matin, à l'Hôtel Young, Winthrop Beach, deux personnes, Mme John C. Beggs, de Springfield et son jeune fils, John C. Beggs, Jr., ont été mortellement blessés et plusieurs autres habitants de l'hôtel, ont éprouvé d'assez graves blessures.

Les flammes s'étaient déjà tellement propagées quand l'incendie a été découvert par le gardien qu'il était impossible de songer à se sauver par les escaliers et avant que les pompiers eussent réussi à élever leurs échelles nombre de ceux qui occupaient les second et troisième étages avaient sauté dans la rue par les fenêtres.

C'est ainsi que Mme Beggs et son fils ont subi des fractures qui leur coûteront la vie. De l'hôtel principal le feu a gagné l'annexe et a menacé pendant un moment de raser toutes les résidences défectives de la plage. Avec l'aide des pompiers de Boston et de Revere dont on avait réclamé l'assistance on est parvenu à circonscire les flammes qui avaient déjà consumé l'hôtel et quelques cottages environnants.

L'Hôtel Young était le plus grand de la plage. Il appartenait à Mme Elizabeth Young qui en avait hérité de son mari. La perte totale s'élèvera à environ \$100,000. On ignore encore la cause du feu. Bien que l'hôtel fut surtout habité l'été, il s'y trouvait à peu près 350 personnes qui avaient passé là le jour d'Actions de Grâce.

Il est possible que quelques-unes aient péri, mais comme la

plupart s'étaient réfugiés dans les cottages des environs, la police n'est pas encore parvenue à connaître le nombre des victimes.

L'ordre est rétabli au Mexique

Laredo, Texas, 25 novembre. — Des voyageurs arrivés ce matin de Mexico rapportent que l'ordre est rétabli à l'intérieur du Mexique et que le mouvement révolutionnaire est à son déclin.

Il y a eu hier un combat peu important aux environs de Guerrero entre des insurgés et un détachement de l'armée régulière.

Les premiers ont pris la fuite après avoir subi quelques pertes. Un signalé encore la présence de bandes révolutionnaires dans les environs de Terreon, mais cette localité est bien défendue et l'on ne redoute pas une attaque.

Mexico, 25 novembre. — La police a procédé aujourd'hui à l'arrestation d'un nommé Mario Gonzales au domicile duquel ont été trouvées plusieurs bombes chargées à dynamite.

Les rapports officiels parvenus de diverses parties du pays au ministère de l'Intérieur signalent que l'ordre est à peu près complètement rétabli, excepté dans quelques petites localités isolées.

L'ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, M. Wilson, parlant aujourd'hui de la situation dans l'intérieur du pays a dit : "Je ne tiens pas à discuter en ce moment ce qui s'est passé dans le courant des dix derniers jours, mais d'après les renseignements qui me parviennent je puis affirmer que l'ordre est rétabli dans tout le pays."

Le gouvernement mexicain n'a éprouvé aucune difficulté à faire face à la situation et des mesures énergiques seront prises pour punir les coupables.

Les fortifications du Canal de Panama.

Panama, 25 nov. — Le "Star-Herald" de Panama publie aujourd'hui en première page un interview du congressiste américain James Tawney, président du Comité du Budget de la Chambre, au sujet de la défense du Canal de Panama.

"Si toutes les nations s'entendent pour considérer le Canal de Panama comme territoire neutre, a dit M. Tawney, il n'y aura nul besoin de fortifications."

"Je suis nettement opposé à tout plan ou projet pour la défense militaire ou navale du canal, tant que les autres nations n'auront pas eu l'occasion de se prononcer."

"Cette grande entreprise a été menée à bonne fin avec des capitaux américains et en temps de guerre, il ne se trouverait pas une nation pour oser dire aux Etats-Unis "vous ne pouvez pas faire passer vos navires dans le canal construit par vous au prix de tant de sang et d'argent".

"Le canal est construit au profit du commerce, afin de rapprocher les peuples et mettre les marchés en plus étroites communications."

—

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT



Le Cacao de Déjeuner de BAKER

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

52 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO., Ltd.

Dorchester, Mass.

1er oct-267-van

preuve jusqu'ici de trop de mansuétude à votre égard ; je tiens à faire une exemple et je vous applique le maximum de la peine, que vous subirez avec les condamnés de droit commun.

Suicide d'un banquier.

Lynchburg, Vie., — 25 novembre. — Samuel T. Withers, vice-président de la Première Banque nationale de cette ville, s'est suicidé aujourd'hui en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Il était malade depuis le mois de juillet dernier.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

LAZARDS

Grande Rédaction de Prix pour tous les

Complète de Pastels, Pastels et Pastels. De toutes les grandeurs. Réduites pas plus longtemps.

\$9.95 Pour Complète véritablement de \$15.00 et \$12.00.

\$16.95 Pour Complète véritablement de \$22.00 et \$20.00.

Contenus de \$28.00 et \$26.00 réduits à \$19.95

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT !

C. LAZARD CO. Ltd. 718-730 Canal.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 plds rue N. Remparts—150 plds rue Iberville.

Le Seul Magasin !

LE GRAND MAGASIN !

PAS DE SUCCURSALES !

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.

FRANCIS MAESTRI.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

AU Coin des Rues Remparts et Iberville.

Phone Main 948

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE